



2025

Bilan de l'utilisation des ressources d'hébergement d'urgence en itinérance à Québec



Rédaction

Frédérique Rivest, RAIQ

Révision

Mary-Lee Plante, RAIQ

Catherine Gauthier, RAIQ

Collaboration à la collecte de données, l'analyse et la révision

Chantal Simoneau, Projet L.U.N.E

Élisabeth Tremblay, Projet L.U.N.E

Lucie Milette, La Dauphine

David Bérubé, La Dauphine

Benoit Desrochers, Lauberivière

Odrée Couture-Bédar, L'Archipel d'Entraide

Mylène Collin, YWCA Québec

Ariane Desharnais, Répit Basse-Ville

Martin Trudel, Maison Marie-Frédéric

Audrée Montembault, SQUAT Basse-Ville

Pour citer ce bilan

RAIQ (2026). Bilan de l'utilisation des ressources d'hébergement d'urgence en itinérance 2025, Québec.

Table des matières

04 — Qui sommes-nous?

05 — Faits saillants 2025

11 — Traitement des données

16 — Utilisation des RHU entre 2015 et 2025

21 — Utilisation des RHU en 2025

32 — Conclusion

Qui sommes-nous?

Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec

Fondé en 1999, le RAIQ a pour mission de regrouper, animer, mobiliser, soutenir et représenter les organismes communautaires autonomes œuvrant auprès des personnes en situation ou à risque d'errance et d'itinérance dans la région de la Capitale-Nationale. En 2025, le RAIQ comptait 48 membres engagés dans la prévention et la réduction de l'itinérance, offrant une large gamme de services et de soutiens, tels que des centres de jour, de l'hébergement d'urgence, de l'accompagnement vers le logement permanent, du travail de rue, des logements transitoires, de l'aide alimentaire, de la réinsertion sociale, et plus encore.

Comité des ressources en hébergement d'urgence (RHU)

Le comité RHU est un espace de rencontre et d'échange sur les enjeux et les pratiques propres aux organismes offrant de l'hébergement d'urgence ou du dépannage. Le comité définit une ressource d'urgence comme un service que toute personne peut solliciter directement, sans référence ni liste d'attente, offrant des séjours de quelques heures à trois mois. Animé par le RAIQ, le comité est composé des organismes suivants : l'Archipel d'Entraide, le Répit Basse-Ville, La Dauphine, la Maison Marie-Frédéric, le SQUAT Basse-Ville, Lauberivière, la Maison Revivre, le Projet L.U.N.E et la YWCA Québec.

Pourquoi un bilan de l'utilisation des RHU ?

En 2010, les membres du comité ont pris la décision de créer un outil de partage de données en ligne afin de suivre l'utilisation des ressources d'hébergement d'urgence. Le RAIQ est responsable de la mise à jour de l'outil. Pour le comité, les objectifs de cette démarche sont les suivants :

- Avoir une vision globale de l'achalandage dans les ressources d'urgence ;
- Permettre aux ressources d'avoir du recul sur leur pratique ;
- Appuyer le discours du RAIQ et de ses membres afin de mieux sensibiliser les partenaires aux besoins en matière d'hébergement d'urgence ;

Nouveautés pour le comité en 2025 :

- Augmentation du nombre de rencontres à une par saison avec les membres du comité, afin d'enrichir la dimension qualitative des bilans et de mettre en valeur les savoirs issus du terrain.
- Rigueur accrue dans la collecte des données : Certains membres du comité, qui n'avaient pas pu fournir de données régulières en 2024, ont transmis les informations requises en 2025, permettant leur représentation dans la portion quantitative du bilan. Il convient de noter que la disponibilité du personnel pour la collecte quotidienne varie selon les organismes, ce qui limite parfois la documentation de certaines informations, comme les refus ou les expulsions. Une attention particulière a donc été portée à documenter les profils moins représentés ou exclus lors des rencontres saisonnières, pour compenser cette collecte partielle.

Faits saillants 2025

Faits saillants



Nombre de passages annuel en fonction du genre

- 33 710 femmes
- 82 904 hommes
- 316 personnes LGBTQ+¹
- 23 565 passages -genre non précisé²



Nombre moyen de passages quotidiens³

- 101 femmes
- 253 hommes
- 1 personne LGBTQ+
- 51 jeunes

140 495 passages annuels



Nombre de passages annuel en fonction du type de service

- 68 703 passages en répit
- 40 791 passages en drop-in
- 31 001 passages en lit d'urgence



Nombre moyen de refus quotidiens en raison d'un manque de place:

- 18 refus dans les services pour femmes
- 31 refus dans les services pour hommes
- 2 refus dans les services jeunesse

Notes méthodologiques :

¹ La manière dont les ressources déterminent si une personne s'identifie comme faisant partie de la diversité sexuelle et de genre (LGBTQ+) varie d'un hébergement à l'autre. De plus, certains services mixtes sont offerts selon une approche binaire (homme/femme), ce qui laisse présumer que les données présentées sous-estiment la présence réelle de personnes LGBTQ+ parmi les usager·ère·s.

² Certaines ressources mixtes n'ont pas fourni de données ventilées selon le genre. Cela explique pourquoi 23 565 passages apparaissent dans la catégorie de genre non précisé.



Faits saillants femmes

Nombre moyen de places disponibles

54



Nombres de places en drop-in/lit d'urgence

21/33

Taux de roulement des drop-in

111%

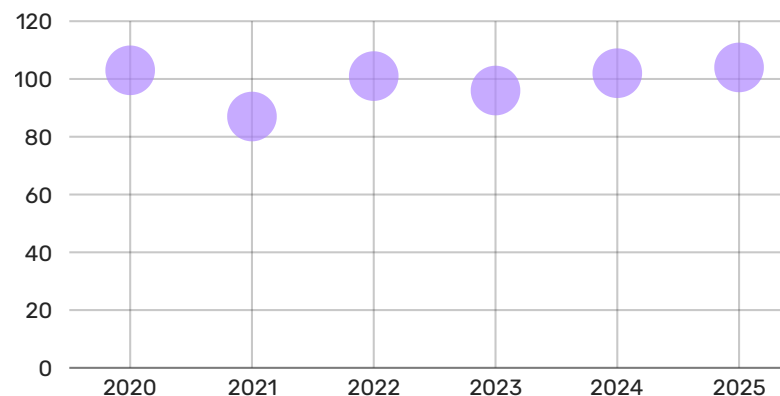
Taux d'occupation des lits d'urgence

98%

Tendances émergentes

- Les ressources pour femmes observent le retour d'anciennes usagères, révélant que même celles qui avaient réussi à se stabiliser en logement sont rattrapées par la précarité.
- Depuis 2022, le filet d'urgence pour les femmes peine à répondre à la demande, avec des taux d'utilisation des services dépassant 100 %.
- La saturation des services pour hommes peut influencer le recours aux services pour femmes chez les couples : certaines femmes se tournent vers les ressources mixtes, même lorsqu'elles ont accès à une place dans une ressource pour femmes, afin de rester avec leur partenaire.

Taux de roulement et d'occupation des ressources





Faits saillants hommes

Nombre moyen de places disponibles

117



Nombres de places en drop-in/lit d'urgence

54/63

Taux de roulement des drop-in

103%

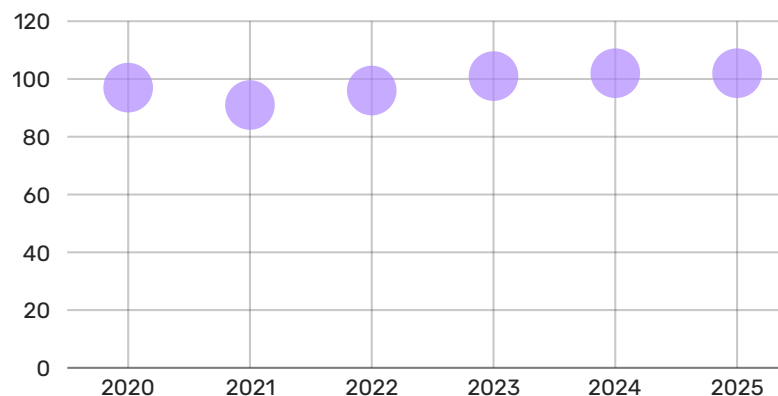
Taux d'occupation des lits d'urgence

99,9%

Tendances émergentes

- Les refus à l'admission et les expulsions sont particulièrement élevés chez les hommes en fin d'année, en lien avec des comportements violents ou des situations de vulnérabilité complexe.
- Depuis 2022, on assiste à une augmentation importante de l'utilisation des ressources pour hommes.
- En octobre, jusqu'à 42 demandes par jour n'ont pu être satisfaites dans les ressources pour hommes en raison de leur saturation, faisant de ce mois le plus chargé de l'année en matière de refus.

Taux de roulement et d'occupation des ressources

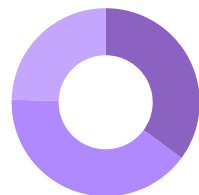




Faits saillants jeunes

Nombre moyen de places disponibles

57



Nombres de places en répit/drop-in/lit d'urgence

20/23/14

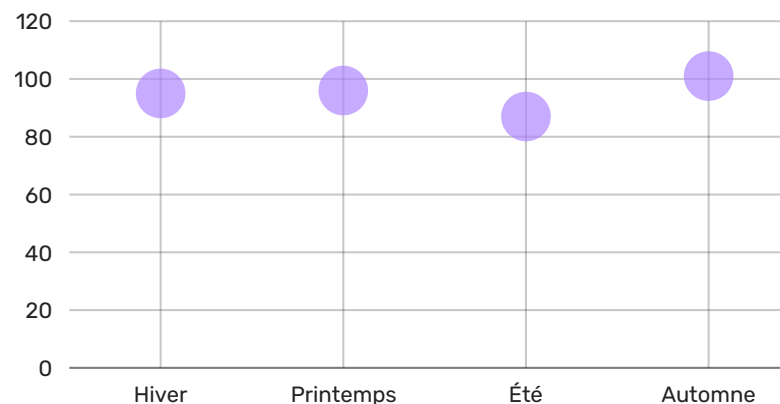
Taux d'occupation des services pour jeunes

94,8%

Tendances émergentes

- Les membres du comité observent une prise de risque accrue chez les jeunes, certain-es choisissant de dormir dans des lieux non sécuritaires ou de se tourner vers les ressources pour adultes, ce qui inquiète le comité.
- L'offre de places offrant de l'intimité reste très limitée: sur 57 places, seuls 14 à la Maison Marie-Frédéric et 4 au SQUAT Basse-Ville offrent des chambres individuelles.
- Un seul organisme à Québec dispose de quatre lits d'urgence pour des jeunes de 12 à 17 ans, sans exigence de consentement parental.

Taux de roulement et d'occupation des ressources pour jeunes par saison

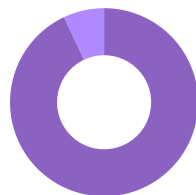




Faits saillants mixtes adultes

Nombre moyen de places disponibles

135



Nombres de places en répit/drop-in

125/10

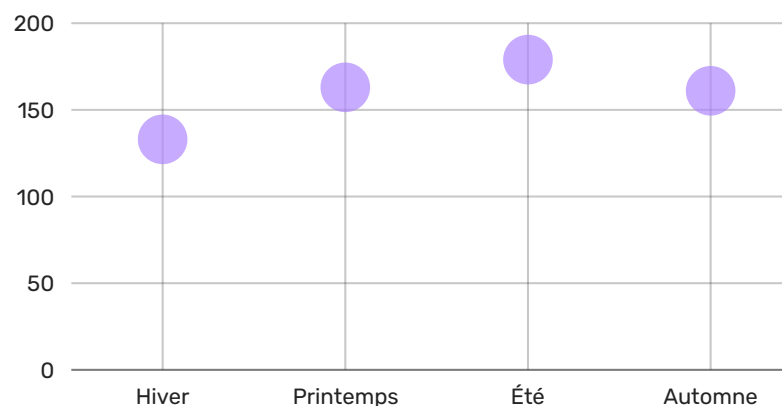
Moyenne du taux de roulement annuel

158,9%

Tendances émergentes

- En novembre et décembre 2025, l'ouverture simultanée de deux lieux de répit mixtes a contribué à réduire le nombre de refus dans l'ensemble du réseau, démontrant l'effet structurant des places mixtes sur la fluidité du filet d'urgence.
- Les ressources mixtes accueillent de plus en plus des couples, des personnes LGBTQ+ et des jeunes, particulièrement lorsque les services hommes/femmes sont saturés, comblant partiellement un manque de solutions inclusives à Québec.
- Il n'existe aucun lit d'urgence mixte adulte à Québec ; la mixité est limitée à des places attribuées sur une base journalière, sans possibilité de séjour prolongé.

Taux de roulement et d'occupation des ressources mixtes adultes par saison



Catégories de services documentées

Ce bilan porte sur l'utilisation des ressources d'urgence sur le territoire de la Ville de Québec. Reconnaisant la diversité des formes que peuvent prendre les ressources d'urgence, il inclut les organismes offrant un accès immédiat que toute personne peut solliciter directement, sans référence, sans liste d'attente, pour des séjours allant de quelques heures à trois mois. Trois grandes catégories de services sont ainsi documentées :

Répit	Drop-in	Lit d'urgence
Ressources accessibles immédiatement, sans liste d'attente, où les personnes peuvent se reposer, bénéficier de services de base (repas, sécurité, espace pour effets personnels), pour une durée de 0 à 24 heures.	Ressources accessibles immédiatement, sans liste d'attente, offrant un lit pour une durée de 0 à 18 heures.	Ressources accessibles immédiatement, sans liste d'attente, permettant un hébergement de 2 nuits à 3 mois.
<p><u>Organismes inclus dans cette catégorie</u></p> <p>L'Archipel d'Entraide, Répit Basse-Ville (Saint-Joseph et Saint-François), ainsi que le service L'Abri de la Maison Marie-Frédéric.</p>	<p><u>Organismes inclus dans cette catégorie</u></p> <p>Projet L.U.N.E, La Dauphine, Maison Marie-Frédéric (lits de L'Abri), SQUAT Basse-Ville, ainsi que quatre volets de Lauberivière (Drop-in Hommes, Drop-in Femmes, Halte, Dégrisement).</p>	<p><u>Organismes inclus dans cette catégorie</u></p> <p>Maison Revivre, YWCA Québec, Maison Marie-Frédéric (Hébergement), Lauberivière (Accueil Hommes et Accueil Femmes).</p>

Les données analysées proviennent des monitorages quotidiens effectués par les organismes participants. Ceux ayant transmis des données quotidiennes sont : L'Archipel d'Entraide, le Répit Basse-Ville, Lauberivière, Projet L.U.N.E, La Dauphine, la Maison Marie-Frédéric, le SQUAT Basse-Ville et la YWCA Québec.

Indicateurs suivis

Huit unités de mesure sont utilisées pour surveiller l'utilisation des ressources d'urgence :

1. Le nombre de places disponibles

Cet indicateur correspond au nombre de places offertes quotidiennement dans chaque ressource. Ce nombre peut fluctuer en fonction de la journée de la semaine ou en cours d'année (ex. : mesures hivernales, subventions temporaires, manque de personnel, rénovations).

- **Ressources incluses:** *L'Archipel d'Entraide, Répît Basse-Ville (deux sites), Lauberivière (Drop-in Hommes, Drop-in Femmes, Halte, Dégrisement, Accueil Hommes et Femmes), Projet L.U.N.E, Maison Marie-Frédéric (L'Abri et Hébergement d'urgence), La Dauphine, le SQUAT Basse-Ville, la Maison Revivre, et la YWCA Québec (Hébergement d'urgence).*

2. Nombre de passages quotidiens

Anciennement appelé «nuitées», le terme «passage» est désormais privilégié pour éviter les confusions liées aux différentes heures d'ouverture des ressources (24/24, jour ou nuit seulement). Chaque passage est comptabilisé de manière indépendante, même s'il est effectué par une même personne plusieurs jours de suite.

- **Ressources incluses :** *Lauberivière, Projet L.U.N.E, La Dauphine, YWCA Québec, Maison Marie-Frédéric (Hébergement d'urgence et l'Abri), SQUAT Basse-Ville, L'Archipel d'Entraide, Répît Basse-Ville,*
- **Ressource non incluse :** *Maison Revivre*

3. Nombre de passages par genre

Cet indicateur permet d'estimer le nombre de passages quotidiens selon le genre. Il s'applique aux ressources mixtes, tandis que les ressources offrant des services non mixtes sont considérées comme accueillant exclusivement des hommes ou des femmes. Par ailleurs, certains services mixtes ne ventilent leurs données que de manière binaire (femme/homme), ce qui constitue une limite pour documenter adéquatement la fréquentation des personnes LGBTQ+.

- **Ressources incluses :** *La Dauphine, SQUAT Basse-Ville, L'Archipel d'Entraide, Répît Basse-Ville, Lauberivière (Dégrisement), Lauberivière (Drop-in Hommes, Drop-in Femmes, la Halte, Dégrisement, Accueil Hommes et Femmes), Projet L.U.N.E et la YWCA Québec.*
- **Ressources non incluses :** *Maison Revivre, Maison Marie-Frédéric (Hébergement d'urgence et l'Abri), L'Archipel d'Entraide,*

4. Le taux de roulement

Cet indicateur mesure le nombre de personnes distinctes ayant occupé une place au cours d'une période donnée, en proportion du nombre total de places disponibles. Il s'applique aux places en drop-in et en répit, où une même place peut être occupée par plusieurs personnes au cours d'une même période.

- **Ressources incluses** : *Projet L.U.N.E, Lauberivière (Drop-in Femmes, Drop-in Hommes, Dégrisement), La Dauphine, Maison Marie-Frédéric (L'Abri), L'Archipel d'Entraide, Répit Basse-Ville*
- **Ressource non incluse**: *SQUAT Basse-Ville (Drop-in)*

5. Nombre de jours où une ressource atteint sa pleine capacité

Cet indicateur concerne les drop-ins et les répits, où une même place peut accueillir plusieurs personnes au cours d'une période d'ouverture. Il est coché lorsqu'une ressource atteint sa pleine capacité au moins une fois pendant sa période d'ouverture, permettant de distinguer les passages simultanés des passages successifs, ce que le taux de roulement seul ne reflète pas.

- **Ressources incluses** : *Projet L.U.N.E, Lauberivière (Drop-in Femmes, Drop-in Hommes, Dégrisement), La Dauphine, SQUAT Basse-Ville (Drop-in), Maison Marie-Frédéric (L'Abri), Répit Basse-Ville*
- **Ressource non incluse** : *L'Archipel d'Entraide*

6. Le taux d'occupation

Cet indicateur représente le ratio entre le nombre de passages et le nombre de places disponibles, sur une période donnée. Cet indicateur s'applique aux ressources offrant un hébergement de deux nuits ou plus.

- **Ressources incluses** : *Lauberivière (Accueil Hommes et Femmes), YWCA Québec (Hébergement d'urgence), Maison Marie-Frédéric (Hébergement d'urgence)*
- **Ressource non incluse** : *Maison Revivre*

7. Le refus par manque de place

Cet indicateur correspond au nombre de fois où une personne s'est vu refuser l'accès puisque la ressource était déjà au maximum de sa capacité. Une même personne peut être comptabilisée plusieurs fois si elle fait plusieurs tentatives pour obtenir une place dans une même période d'ouverture.

- **Ressources incluses** : *Lauberivière (Halte, Drop-in Femmes, Accueil Hommes, Accueil Femmes, Dégrisement), Projet L.U.N.E, YWCA Québec (Hébergement d'urgence), Répit Basse-Ville, Maison Marie-Frédéric (L'Abri et l'Hébergement d'urgence), La Dauphine, SQUAT Basse-Ville*
- **Ressources non incluses** : *L'Archipel d'Entraide, Lauberivière (Drop-in Hommes), Maison Revivre*

8. Le nombre d'expulsions et de refus à l'admission

Une expulsion correspond à la mise à la porte d'une ressource avant la fin de séjour prévu. Il s'agit de départs non volontaires en raison d'une décision de l'équipe d'intervention. Un refus à l'admission correspond aux demandes refusées parce que la personne ne correspond pas aux critères d'admission ou n'est pas autorisée à fréquenter la ressource au moment de la demande (ex : délais entre les séjours à respecter, personne qui ne correspond pas aux profils des services). Bien que l'ensemble des organismes ne comptabilisent pas cette donnée, elle nous donne une idée minimale du nombre de personnes qui ont de la difficulté à obtenir des services dans la ville de Québec.

- **Ressources incluses** : *Répit Basse-Ville, Lauberivière (Drop-in Femmes, Halte, Accueil Hommes, Accueil Femmes), Projet L.U.N.E (nombre d'expulsions), YWCA Québec, Maison Marie-Frédéric (L'Abri et l'Hébergement d'urgence), La Dauphine, SQUAT Basse-Ville (Drop-in)*
- **Ressources non incluses** : *L'Archipel d'Entraide, Lauberivière (Drop-in Hommes), Maison Revivre, Projet L.U.N.E (nombre de refus à l'admission)*

Limites de l'exercice

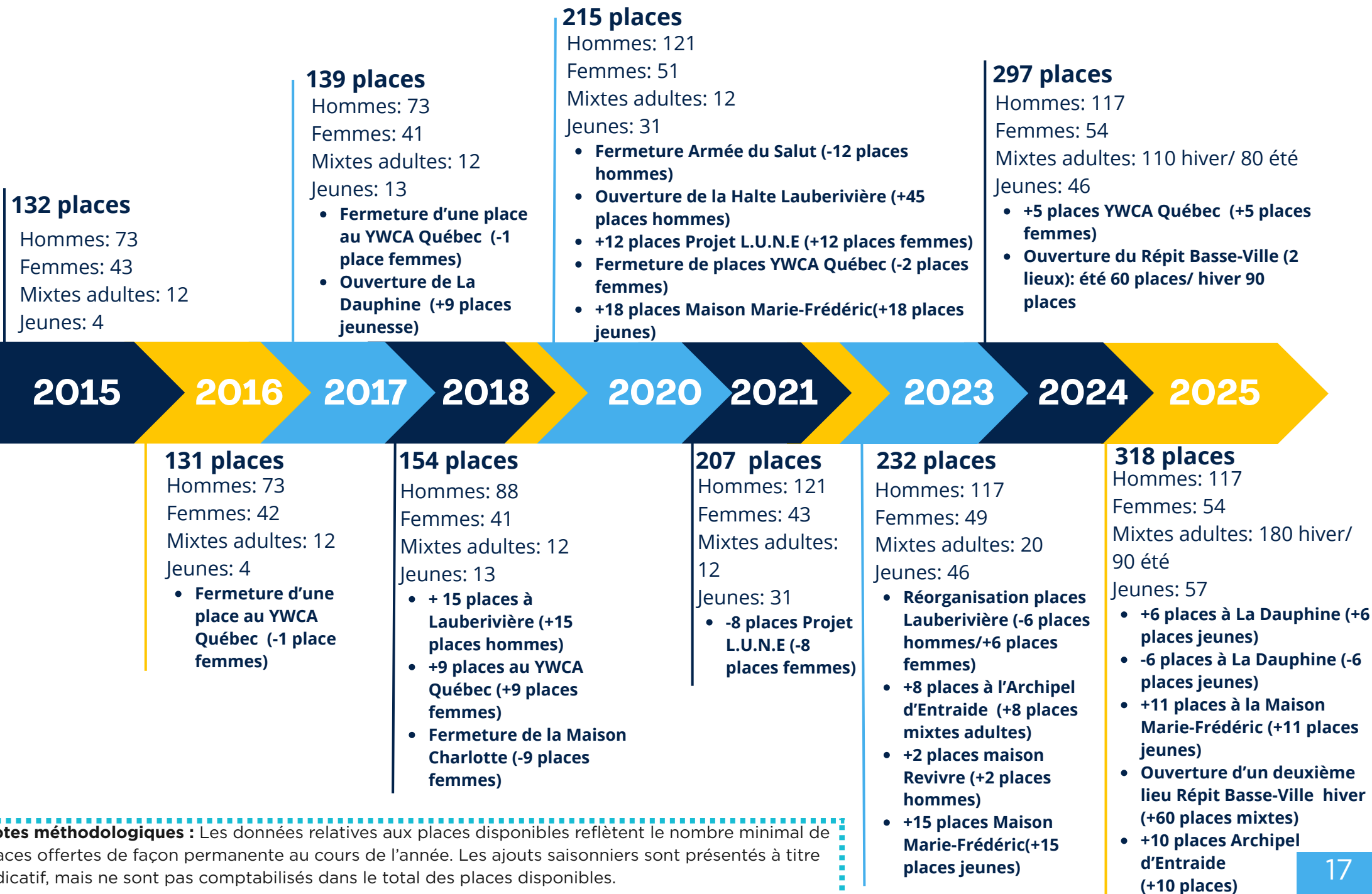
Ce bilan ne reflète qu'une partie du phénomène de l'itinérance. La grande diversité des personnes touchées ne peut être saisie à travers une seule pratique ou approche. Par ailleurs, l'analyse quantitative met surtout en lumière l'itinérance visible, alors que de nombreuses personnes en situation d'itinérance ne fréquentent pas les refuges, préférant d'autres solutions, comme les campements en été ou la location temporaire de chambres en hiver.

La collecte et l'interprétation des données varient d'un organisme à l'autre, en fonction des moyens dont chacun dispose. Plusieurs organismes sont confrontés à un manque de ressources humaines et financières, ce qui limite leur capacité à assurer un suivi rigoureux et régulier. Dans un contexte de forte pression opérationnelle, la documentation des situations vécues passe souvent au second plan, malgré l'importance de ces données pour éclairer l'action collective.

Malgré ces limites, le bilan offre un portrait détaillé de l'utilisation des ressources, en tenant compte de plusieurs variables telles que la saison, le genre et le type de service utilisé.

Utilisation des RHU entre 2015 et 2025

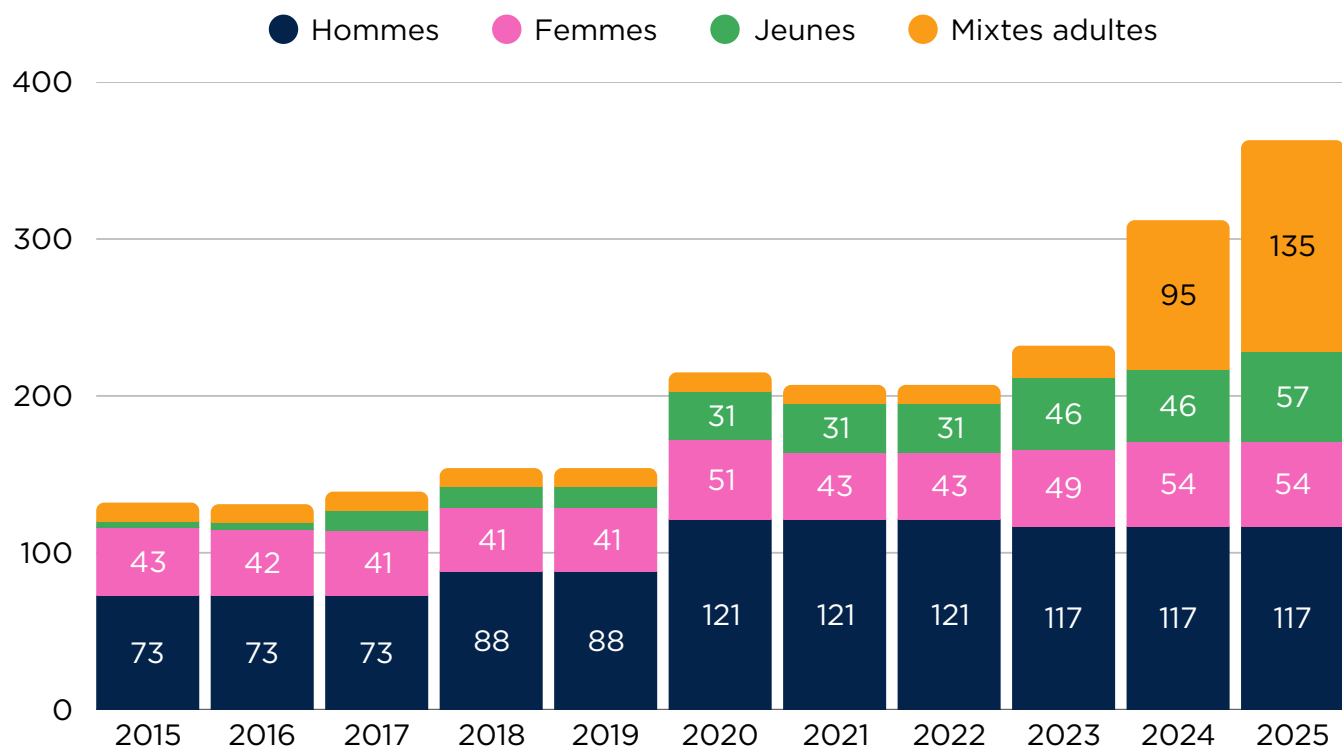
Évolution de la disponibilité des places dans les ressources d'urgence de 2015 à 2025



Notes méthodologiques : Les données relatives aux places disponibles reflètent le nombre minimal de places offertes de façon permanente au cours de l'année. Les ajouts saisonniers sont présentés à titre indicatif, mais ne sont pas comptabilisés dans le total des places disponibles.

Disponibilité des places dans les ressources d'urgence de 2015 à 2025

Graphique 1: Capacité d'accueil quotidienne totale de 2015 à 2025



Entre 2015 et 2025, le nombre de places dans les ressources d'hébergement d'urgence à Québec est passé de 132 à 363, témoignant d'une augmentation marquée et d'une diversification progressive de l'offre pour les personnes en situation d'itinérance. De 2015 à 2016, l'offre reste stable et principalement orientée vers les hommes (73 places), avec un nombre limité de places pour les femmes (43), les jeunes (4) et les adultes dans des ressources mixtes (12). À partir de 2017, les places pour les jeunes augmentent pour atteindre 31 en 2020, grâce à l'ajout de lits à La Dauphine et à l'expansion de la Maison Marie-Frédéric, tandis que l'offre pour les femmes passe de 41 à 54 entre 2019 et 2024. Pour les hommes, les places culminent à 121 entre 2020 et 2022 avant de redescendre légèrement à 117 en 2023.

La progression la plus marquée concerne les ressources mixtes : en 2024, la moyenne annuelle atteint 95 places grâce à l'ouverture de deux lieux du Répit Basse-Ville, un en hiver et un en été. En 2025, le Répit Basse-ville propose un lieu de jour en été et deux lieux de nuit simultanément durant l'hiver, ce qui réduit toutefois fortement le nombre de places de jour disponibles en saison hivernale. Ces ressources à haut seuil d'acceptabilité constituent une avancée majeure pour la capacité d'hébergement d'urgence à Québec. Il reste toutefois essentiel de rappeler que ces espaces, qui répondent ponctuellement aux besoins de base sans offrir de lit ni d'accompagnement global vers une sortie de la rue, ne peuvent constituer la seule solution face à l'ampleur croissante de la crise.

À noter que ce graphique fournit une estimation approximative du nombre de places, qui varie selon les saisons (certains lieux étant ouverts uniquement en hiver ou en été), selon les jours de la semaine (tous les organismes n'offrant pas de services 7/7) et selon le moment de la journée (certaines places disponibles le jour et d'autres de nuit).

Notes méthodologiques :

Le nombre de places en ressources mixtes pour adultes présenté dans le graphique 1 correspond à la moyenne entre les saisons hivernale et estivale. Les écarts saisonniers importants doivent être pris en compte.

Évolution du taux d'occupation des ressources de 2015 à 2025

Entre 2015 et 2025, les taux d'occupation des ressources d'urgence présentent des dynamiques différentes selon les profils.

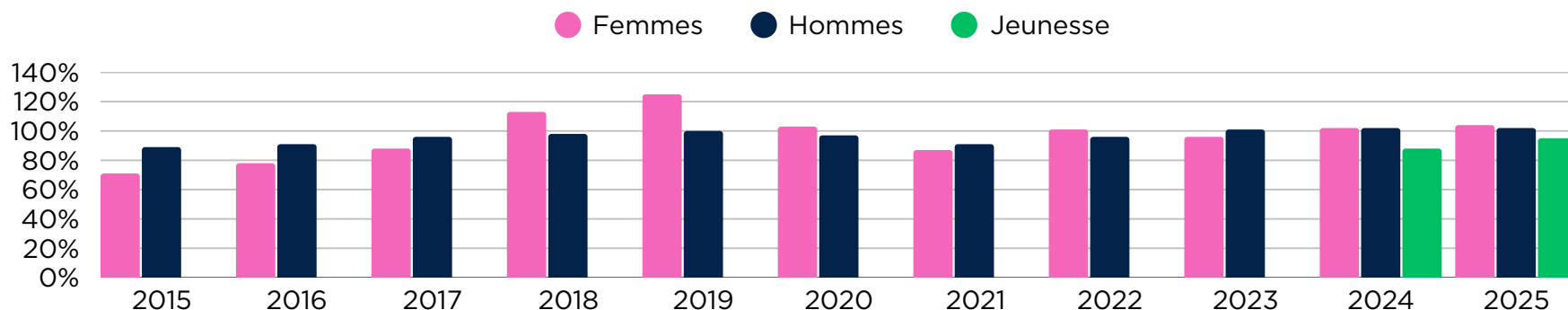
Pour les femmes, le taux de suroccupation a dépassé 120 % en 2019, illustrant une forte pression sur les capacités d'accueil. En 2020, une légère baisse a été observée, en partie liée à l'ouverture temporaire de 12 places additionnelles au Projet L.U.N.E et aux impacts de la pandémie sur l'utilisation des services ; ces places ont ensuite été fermées. Une remontée significative des taux d'occupation est constatée en 2022, 2024 et 2025, avec un taux annuel à nouveau supérieur à 100 %. Depuis 2023, cette hausse inquiète les organismes pour femmes, confrontés à un filet d'urgence saturé et à la réduction des alternatives sécuritaires pour les femmes.

Pour les hommes, les taux demeurent élevés et relativement stables, oscillant entre 85 % et 100 % jusqu'en 2022. La baisse observée en 2020-2021 pourrait être liée au déménagement de Lauberivière et à l'augmentation de sa capacité. **Depuis 2022, une tendance à la hausse se dessine à nouveau, avec des taux dépassant les 100 %, suggérant que le filet d'urgence peine à répondre à la demande.**

Pour les organismes jeunesse, les taux d'occupation sont calculés pour la première fois en 2024, grâce à l'intégration du SQUAT Basse-Ville et de la Maison Marie-Frédéric au comité. Avant cela, seule La Dauphine transmettait des données, limitant les possibilités d'analyse. Entre 2024 et 2025, on observe une hausse de l'utilisation, et ce, malgré l'ajout de 9 places à la Dauphine à l'hiver 2025, lesquelles ne seront pas maintenues pour l'hiver 2026, ce qui pourrait influencer à la hausse les taux d'occupation à venir pour 2026.

Malgré l'ajout progressif de places au cours de la dernière décennie, **les taux d'occupation restent régulièrement supérieurs à 100 % pour les femmes et les hommes, illustrant que le filet d'urgence atteint ses limites face à une demande qui continue de croître.**

Graphique 2: Taux d'occupation des ressources de 2015 à 2025



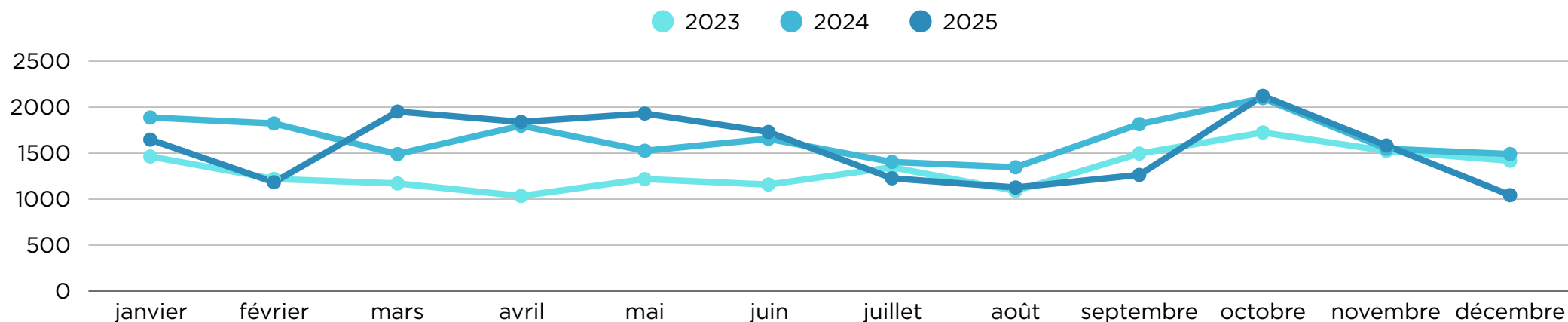
Évolution du nombre de refus par manque de place entre 2023 et 2025

Puisque les ressources sont souvent à pleine capacité, le nombre de refus constitue un indicateur pertinent pour évaluer si le filet d'urgence est en mesure de répondre à la demande. L'examen des tendances mensuelles à travers le graphique 3 illustre toutefois la complexité de cette dynamique. Cela se voit notamment entre mars et juin, où les refus enregistrés en 2023 et 2024, ainsi qu'en 2024 et 2025, évoluent de manière opposée, indiquant que d'autres facteurs que la saison influencent le recours aux organismes.

Fait notable : en décembre 2025, le nombre de refus est inférieur à celui des années précédentes. Cela coïncide avec la première **ouverture simultanée des deux lieux du Répit Basse-Ville dès la mi-novembre, ce qui a contribué à réduire la pression sur l'ensemble du filet d'urgence.**

En comparant 2025 à 2023, on constate toutefois une hausse générale du nombre de refus, à l'exception des mois de juillet, septembre et décembre.

Graphique 3: Nombre de refus par manque de places



Ces chiffres ne sont pas que des nombres: chaque refus correspond à une demande non répondue. En 2025, jusqu'à 67 demandes par jour n'ont pas pu être répondues dans le mois le plus chargé, contre 34 dans le mois le moins occupé. Il s'agit de personnes qui ont demandé de l'aide, sans nécessairement l'obtenir.

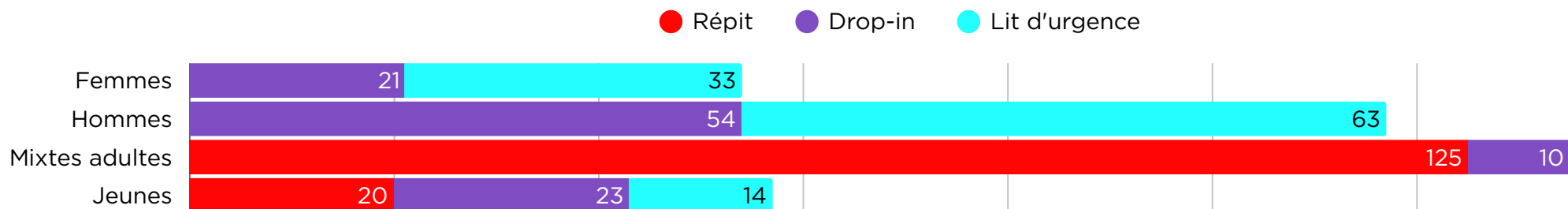
Notes méthodologiques :

Contrairement aux autres indicateurs analysés sur une période de dix ans, les données sur le nombre de refus pour manque de places ne permettent pas une comparaison avant 2023. Avant cette année, moins d'organismes comptabilisaient systématiquement les refus, ce qui aurait entraîné une comparaison biaisée. L'absence de données avant 2023 ne signifie toutefois pas qu'il n'y avait pas de refus, mais plutôt que ceux-ci n'étaient pas documentés de manière suffisamment uniforme pour être analysés. Par ailleurs, les refus en répit ne sont pas inclus, faute de données disponibles avant 2025.

Utilisation des RHU en 2025

Répartition des places disponibles par type de services

Graphique 4: Répartition des places en fonction du type de service et du genre



Répit

Mixtes adultes:

Répits de jour:

- L'Archipel d'Entraide :
 - 20 places du lundi au vendredi
- Répit Basse-Ville
 - St-François: 60 places de mai à octobre (6 jours semaine)

Répits de nuit :

- Répit Basse-Ville
 - 399: 90 places (janvier à mars et mi-novembre à décembre)
 - St-François: 60 places (janvier à mars et mi-novembre à décembre)

Jeunes:

Répits de nuits:

- La Maison Marie-Frédéric (l'Abri):
 - 20 places

Drop-in

Femmes :

- Projet L.U.N.E
 - 12 places (nuit)
- Drop-in Femmes Lauberivière
 - 9 places (nuit)

Hommes :

- Drop-in Hommes Lauberivière
 - 9 places (nuit)
- La Halte Lauberivière
 - 15 places pour séjour de 8 heures = 45 places (ouvert 24h)

Jeunes :

- La Dauphine
 - 9 places (nuit)
- L'Abri
 - 10 places (nuit)
- SQUAT Basse-Ville
 - 4 places (nuit)

Mixtes adultes :

- Dégrisement
 - 10 places (24/24h)

Lit d'urgence

Femmes :

- Accueil Femmes Lauberivière
 - 13 places
- YWCA Québec
 - 20 places

Hommes :

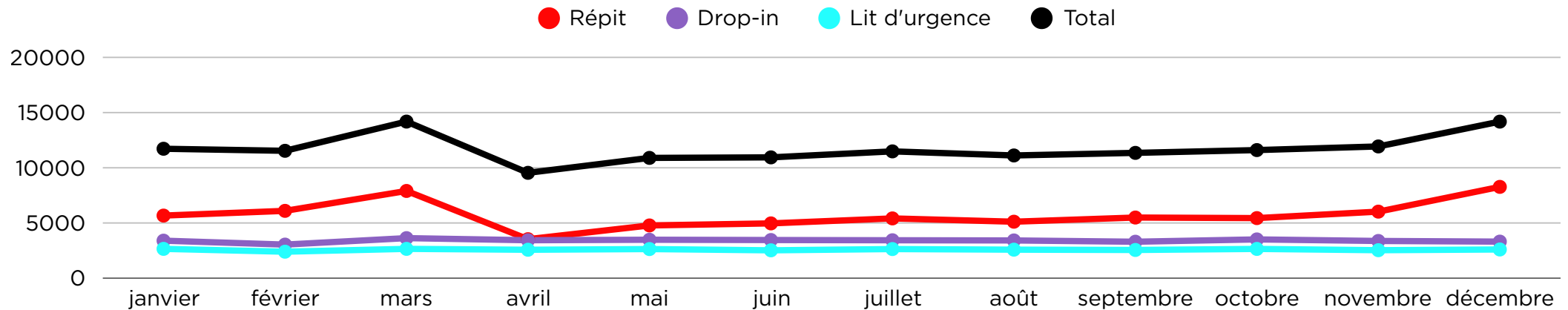
- Maison Revivre
 - 24 places
- Accueil Hommes Lauberivière
 - 39 places

Jeunes :

- Maison Marie-Frédéric
 - 14 places

Nombre de passages par mois en fonction du type de service

Graphique 5: Nombre de passages par mois



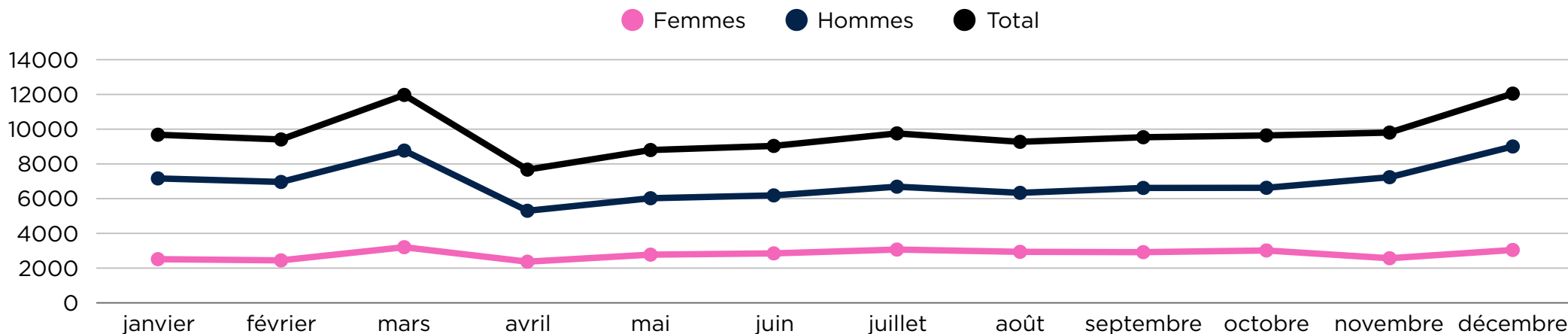
En 2025, le nombre de passages mensuels dans les lits d'urgence et les drop-ins demeure relativement stable, oscillant entre 2 398 et 2 655 pour les lits d'urgence, et entre 3 042 et 3 628 pour les drop-ins. Au total, le nombre de passages combinés dans ces ressources a augmenté de 1569 entre 2024 et 2025, passant de 70 223 à 71 792 passages.

Les milieux de répit connaissent, quant à eux, une forte hausse de fréquentation, avec un pic à 8270 passages en décembre. La baisse observée à partir d'avril pourrait s'expliquer par la réorganisation des services du Répit Basse-Ville au printemps, incluant la fermeture d'un lieu de répit de nuit et le passage de l'autre à un horaire de jour. **Ces chiffres traduisent donc davantage une diminution du nombre de places disponibles qu'une baisse de la demande.**

Fait intéressant, la diminution des refus pour manque de places observée en décembre dans le graphique 2 ne s'accompagne pas d'une baisse du nombre de passages en répit. Cela suggère qu'il n'y a pas eu de diminution de la fréquentation des services en décembre, **mais plutôt une modification des modes de recours aux ressources disponibles.** Cette observation renforce l'hypothèse selon laquelle certaines personnes privilégient, à certains moments, les milieux de répit plutôt que les drop-ins ou les lits d'urgence. Plusieurs organismes rapportent qu'en période de grand froid, les personnes recherchent des lieux où une place est garantie afin d'éviter de passer la nuit dehors, ce qui pourrait expliquer le recours accru aux répits en décembre. Décembre a d'ailleurs été marqué par plusieurs nuits de froid intense à Québec.

Nombre de passages par mois en fonction du genre

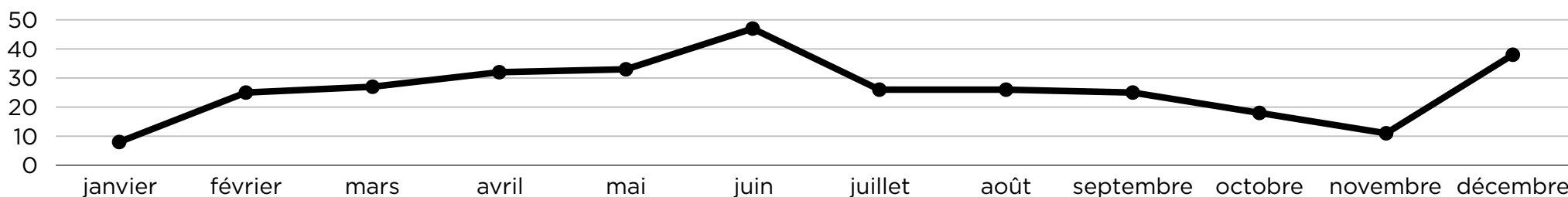
Graphique 6: Nombre de passages par mois en fonction du genre



L'analyse des données selon le genre montre que la hausse des passages observée en mars s'explique par une augmentation de la fréquentation tant chez les femmes que chez les hommes, sans qu'un genre ne se démarque particulièrement. On note toutefois une différence entre l'utilisation des ressources par les femmes et les hommes en novembre. Les membres du comité n'ont pas identifié d'explication particulière à cette variation.

Le Graphique 7 présente le nombre de passages des personnes LGBTQ+ dans les ressources. Ces données comportent toutefois plusieurs limites : seules certaines ressources mixtes les collectent, alors que les organismes binaires (hommes/femmes) ne le font pas. Malgré ces limites, il est intéressant de présenter ces données, car elles montrent que **l'usage des ressources par les personnes LGBTQ+ suit des tendances différentes de celles observées chez les femmes et les hommes**, avec des pics en juin et en décembre.

Graphique 7: Nombre de passages de personnes LGBTQ+



Notes méthodologiques :

Les graphiques 6 et 7 excluent les organismes qui ne ventilent pas leur fréquentation en fonction du genre, soit l'Archipel et la Maison Marie-Frédéric.

Taux d'occupation et de roulement

Le graphique 8 présente le taux d'occupation et de roulement des différentes ressources. Pour les répits et les drop-ins, il est plus pertinent de parler de taux de roulement, puisque plusieurs personnes peuvent occuper une même place au cours d'une période donnée. Pour les lits d'urgence, le taux d'occupation est plus représentatif.

Taux de roulement - répits et drop-ins

Les répits affichent les taux de roulement les plus élevés, avec 1,8 personne par place disponible en octobre et une moyenne annuelle de 1,5 personne par place. **Ce roulement important complique la création de liens avec les personnes** fréquentant ces services et souligne que ces places, bien qu'essentielles, ne peuvent constituer l'unique solution face à la crise sociale actuelle. Le taux de roulement des drop-ins tourne autour d'une personne par place, mais il varie grandement selon les profils accueillis. L'indicateur du nombre de jours par mois où un organisme a atteint sa capacité maximale à un moment de sa période d'ouverture permet de savoir que:

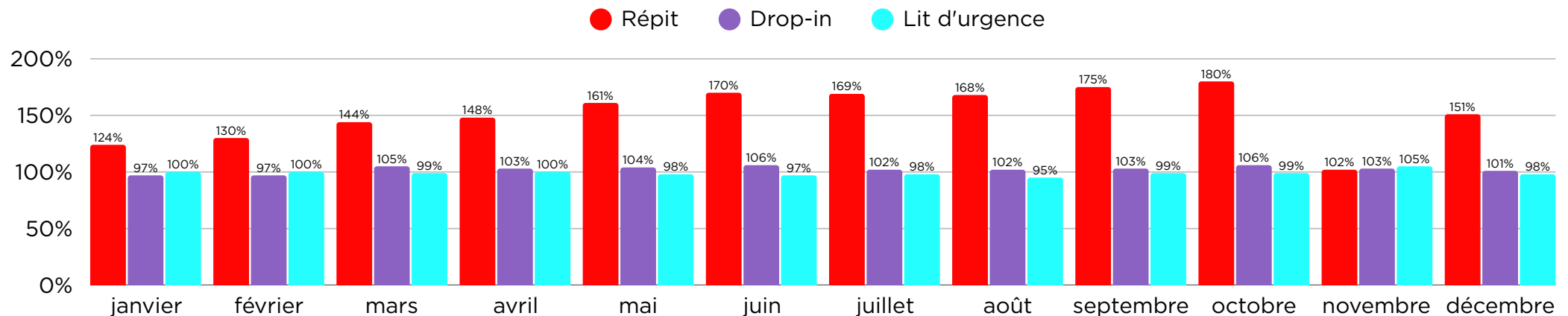
- Les répits ont atteint leur capacité maximale en moyenne 14 jours par mois.
- Les drop-ins ont atteint leur capacité maximale en moyenne 20 jours par mois.

Cela indique que, malgré un taux de roulement moins élevé dans les drop-ins, ceux-ci atteignent plus souvent leur capacité maximale, ce qui pourrait refléter des séjours plus longs ou la présence simultanée de plusieurs personnes aux mêmes moments, contrairement aux répits.

Taux d'occupation - Lits d'urgence

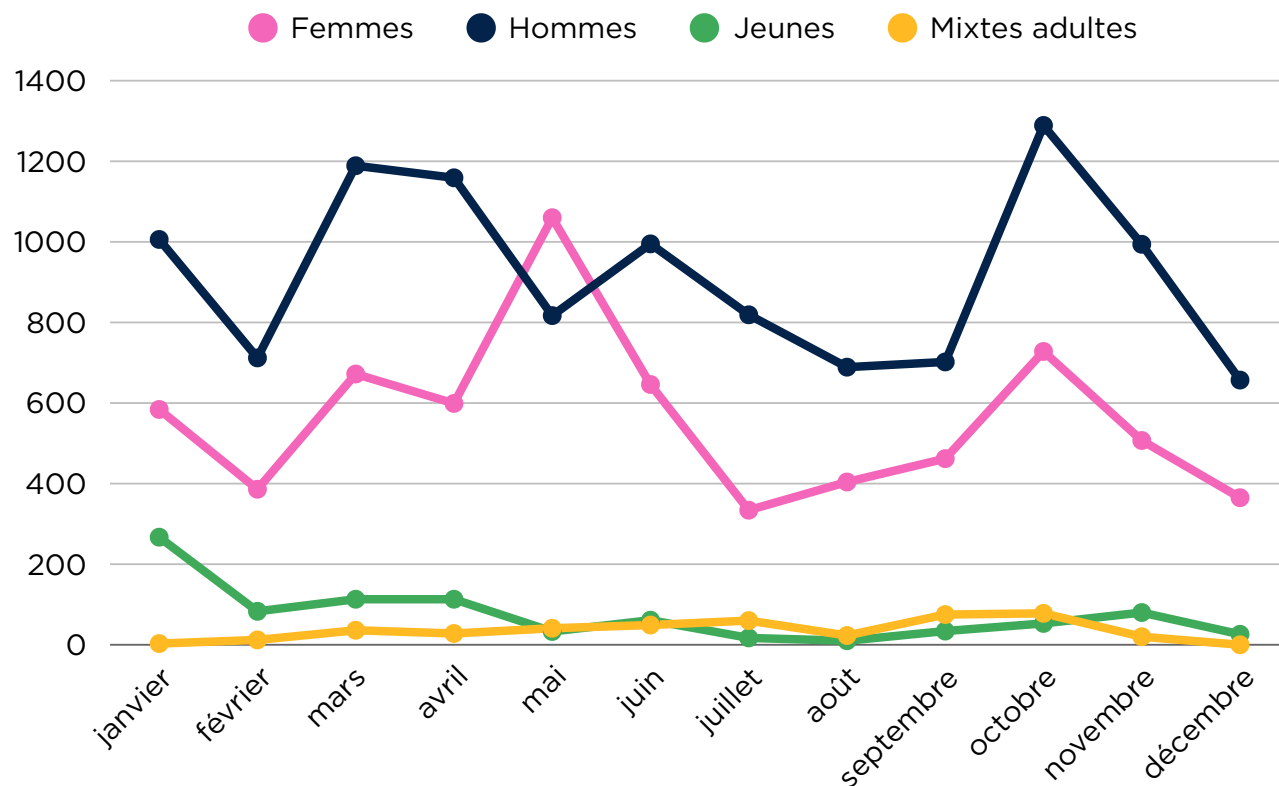
Les lits d'urgence sont presque toujours occupés, avec une utilisation moyenne de 97 % tout au long de l'année.

Graphique 8: Taux d'occupation et de roulement de l'ensemble des ressources



Nombre de refus

Graphique 9: Nombre de refus par manque de place



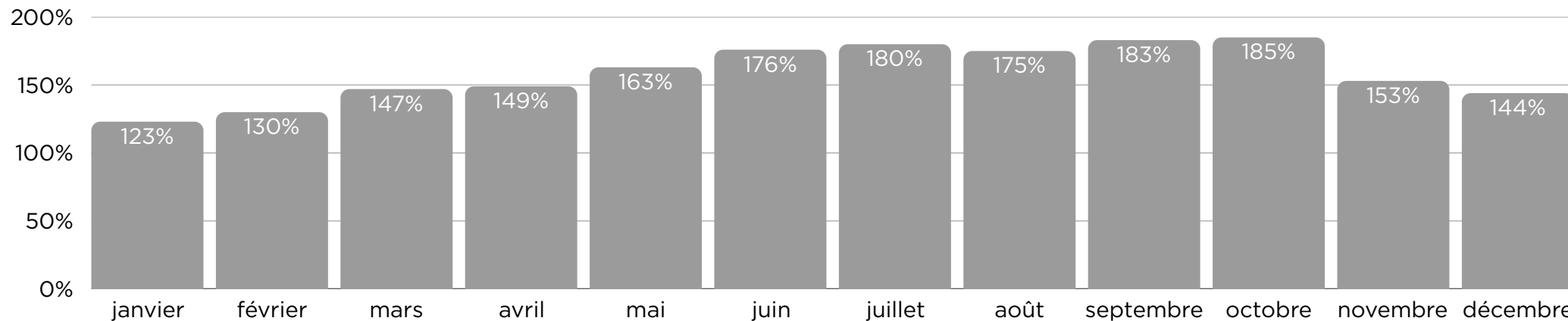
Le graphique 9 illustre le nombre de refus par manque de places dans les différentes ressources. On observe encore un volume important de refus, mais depuis l'ouverture, à la mi-novembre, des deux lieux de répit, la pression sur les autres services semble s'être atténuée. Les organismes soulignent que la disponibilité de répits de nuit permet aux équipes d'intervention de mieux gérer les crises et de réduire leur sentiment d'impuissance, en offrant une solution aux personnes refusées faute de place. **L'expérience des organismes montre qu'un répit de nuit accessible à l'année est essentiel pour éviter que des refus ne laissent des personnes sans solution sécuritaire et ne placent les équipes d'intervention en situation d'impuissance à leur égard.**

En juin, le nombre de refus par manque de places diminue dans les organismes destinés aux hommes, tandis qu'il augmente pour ceux des organismes pour les femmes en juillet. Selon les membres du comité RHU, **cette situation pourrait s'expliquer par le fait que, durant l'été, un plus grand nombre d'hommes dorment à l'extérieur, alors que les femmes, plus exposées aux risques d'agression dans l'espace public, privilégient l'usage des ressources disponibles.**

Il est également important de noter que, même si les ressources jeunesse affichent des taux d'occupation inférieurs à 100 % sur l'ensemble des mois, des refus en raison d'un manque de places sont tout de même enregistrés. Cela montre qu'il est difficile de représenter fidèlement les situations où les organismes atteignent ponctuellement leur pleine capacité dans les graphiques. **Ainsi, un taux mensuel inférieur à 100 % ne garantit pas qu'une place soit disponible quotidiennement.**

Taux de roulement-Mixtes adultes

Graphique 10: Taux d'occupation et de roulement des places mixtes destinées aux adultes



Le graphique 10 illustre les tendances de roulement dans les services de répit et les drop-ins mixtes pour adultes. On observe une augmentation du roulement durant l'été : la chaleur entraîne des passages plus courts dans les ressources, souvent pour répondre à des besoins de base, alors qu'un plus grand nombre de personnes dorment à l'extérieur. Les ressources sont par ailleurs peu adaptées à la chaleur, en raison de l'absence d'air climatisé et de locaux fortement fréquentés, ce qui les rend parfois moins invitantes.

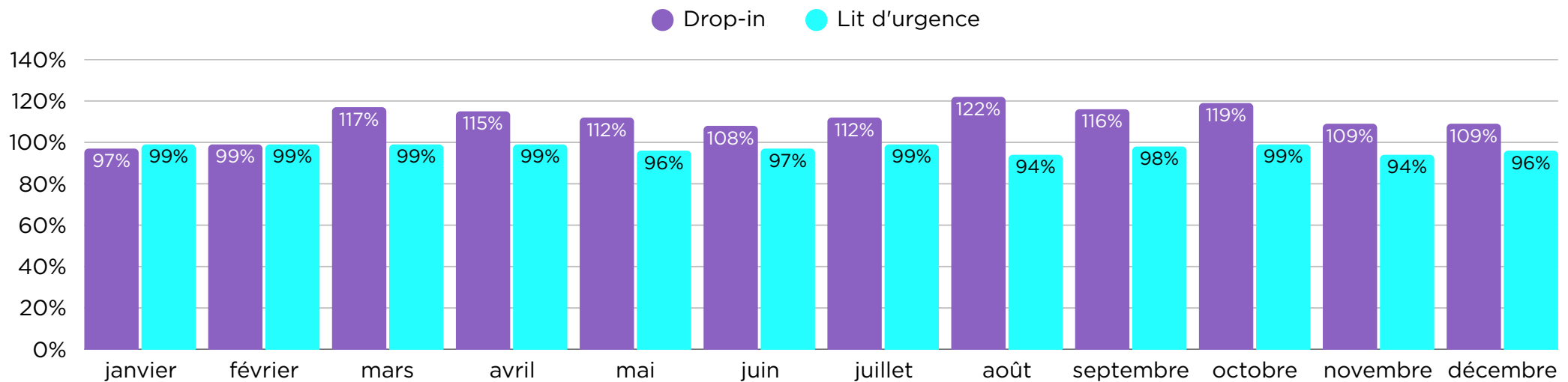
Avec le retour des températures plus fraîches en septembre, le roulement reste élevé, mais les membres du comité supposent que les ressources sont utilisées différemment, notamment pour se reposer. En octobre, cette tendance se poursuit, avec une utilisation marquée des ressources mixtes pour adultes, tandis qu'en novembre, l'ouverture d'un second lieu de répit au Répit Basse-Ville pourrait expliquer la légère baisse observée.

Ce roulement important reflète également une hausse des besoins ponctuels, notamment pour l'aide vestimentaire, les produits d'hygiène ou l'aide alimentaire. Plusieurs organismes ont constaté une augmentation marquée de ces demandes au cours de l'été. Pour la plupart, ces services constituent une offre complémentaire, en dehors de leur mission première, et plusieurs ont dû augmenter considérablement leur budget pour y répondre. Les membres du comité soulignent avoir parfois peiné à satisfaire ces demandes, certains organismes n'ayant pas de financement pour offrir ce type d'aide.

Il est à noter que le taux de roulement des drop-ins et des répits est présenté globalement dans le graphique 10 afin d'anonymiser les données, un seul organisme offrant un service de drop-in mixte, soit le dégrisement de Lauberivière.

Taux de roulement et d'occupation-Femmes

Graphique 11: Taux de roulement et d'occupation des places destinées aux femmes



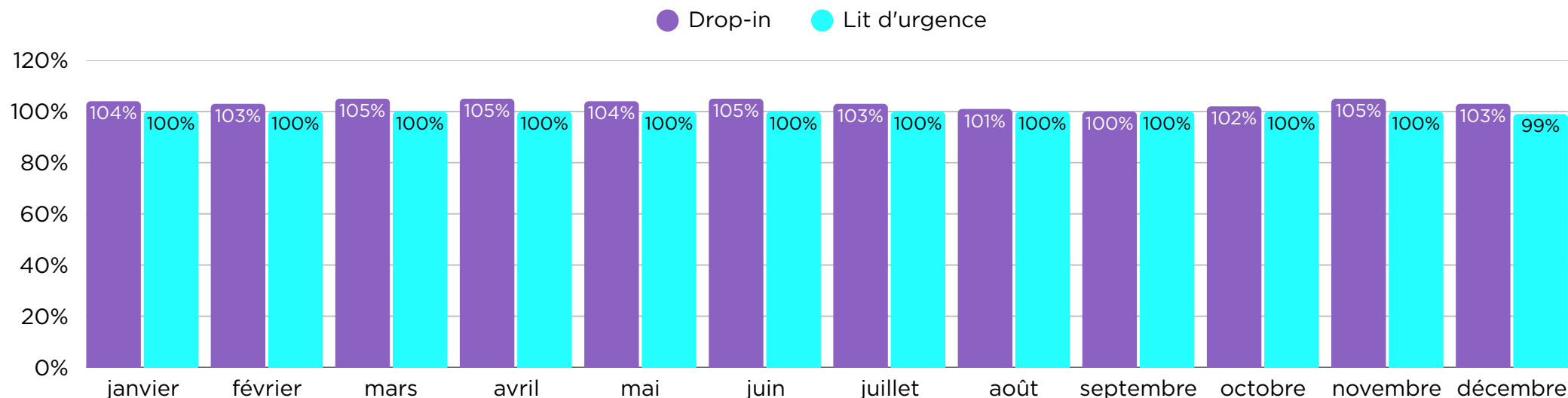
Le graphique 11 présente le taux de roulement et d'occupation des services accueillant des femmes. On observe que les drop-ins sont utilisées par plus d'une femme par place et par période pour la majorité des mois, tandis que les lits d'urgence affichent un taux d'occupation moyen de 97,5 %.

Deux tendances émergentes ont été relevées par les organismes membres du comité en lien avec la fréquentation des services par les femmes. D'une part, lorsque les ressources destinées aux hommes sont au maximum de leurs capacités, certaines femmes choisissent de renoncer à leur place d'hébergement si leur partenaire n'obtient pas de place dans ces services. **Les couples se tournent alors vers des ressources mixtes pour rester ensemble.** Plusieurs milieux de répit notent d'ailleurs une augmentation de la fréquentation par des couples, malgré le manque d'intimité dans ces espaces. Il est important de souligner qu'aucun lit d'urgence n'accueille actuellement les couples ce qui constitue un manque à Québec.

D'autre part, les ressources pour femmes constatent **le retour d'anciennes usagères qui n'avaient pas fréquenté les services depuis plusieurs années.** Ce retour met en lumière un aspect peu abordé: les conséquences de l'augmentation de la précarité sur les femmes ayant réussi à se maintenir en logement après avoir vécu la rue. Pour les organismes, cette réalité constitue un défi d'intervention, car ces femmes peuvent percevoir ce retour à la rue comme un échec résidentiel, ce qui affecte leur moral et leur motivation à entreprendre de nouvelles démarches.

Taux de roulement et d'occupation-Hommes

Graphique 12: Taux de roulement et d'occupation des places destinées aux hommes

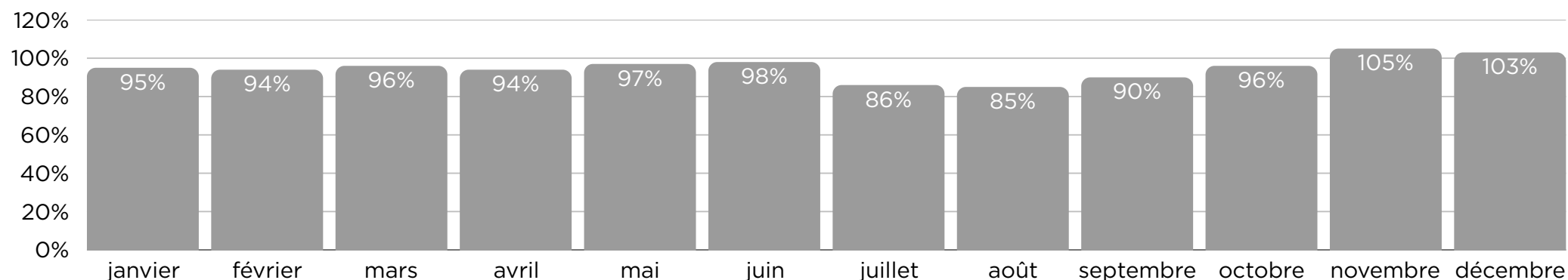


Le graphique 12 présente le taux de roulement des services pour hommes. Les lits d'urgence affichent un taux d'occupation de 100 %, sauf en décembre, tandis que les drop-ins dépassent systématiquement 100 % d'occupation tout au long de l'année, illustrant l'intensité de leur utilisation.

Alors que les lits d'urgence ne peuvent pas dépasser leur capacité maximale, les taux de roulement des drop-ins suggèrent une utilisation différente de ces ressources par rapport aux drop-ins pour femmes. Par exemple, la Halte, un service offert 24 h/24, pourrait être davantage fréquentée la nuit, ce qui expliquerait un taux de roulement moins élevé durant la journée. Il s'agit toutefois d'une hypothèse, car les données disponibles ne permettent pas de déterminer précisément à quel moment ces ressources sont pleines. On sait cependant que les drop-ins pour hommes atteignent leur pleine capacité en moyenne 28 fois par mois, ce qui indique que leur fréquentation est concentrée sur certaines plages horaires.

Taux d'occupation-Jeunesse

Graphique 13: Taux de roulement et d'occupation des places destinées aux jeunes



Plusieurs organismes ont observé une **prise de risque accrue chez les jeunes cette année, se traduisant par une hausse de la consommation, le choix de dormir dans des lieux non sécuritaires et un recours accru aux hébergements mixtes pour adultes**. Cette dynamique pourrait expliquer la baisse d'utilisation des ressources jeunesse observée pendant l'été.

L'offre de places offrant de l'intimité dans les services jeunesse reste très limitée: parmi les 57 places disponibles, seuls 14 lits à la Maison Marie-Frédéric et 4 lits au SQUAT Basse-Ville permettent une chambre individuelle, révélant un manque dans les services pour les jeunes. Tous les organismes jeunesse offrent des services mixtes et déclarent accueillir des personnes LGBTQ+. Il demeure préoccupant de ne pas savoir vers quelles ressources se tournent ces personnes lorsqu'ils ne sont plus admissibles aux services jeunesse, alors que l'offre de lits d'urgence pour plus de 30 ans est strictement genrée (hommes/femmes) et que les seuls services hors de cette binarité sont offerts à la nuitée.

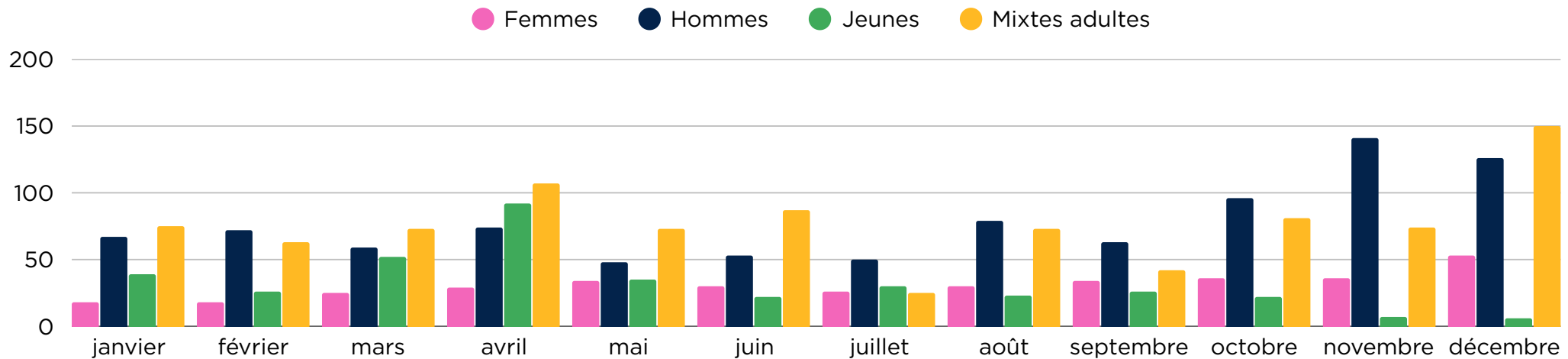
Le taux présenté exclut le **SQUAT Basse-Ville en raison de la particularité de son service**, qui influencerait significativement les taux de roulement. Il s'agit du seul organisme à Québec offrant des lits d'urgence pour les jeunes de 12 à 17 ans, sans besoin de consentement parental, en fugue, à risque de rupture avec leur milieu d'appartenance ou en situation d'itinérance. Pour des raisons légales, aucun·e jeune ne peut y être hébergé·e plus de trois nuits consécutives et un délai de carence de cinq jours doit être respecté entre les séjours. Ainsi, le fait que l'organisme ne soit pas toujours à pleine capacité ne reflète pas nécessairement une absence de besoins : il peut simplement s'agir d'une conséquence de ce délai, qui limite la durée et la fréquence des séjours. **Il est toutefois important de souligner le faible nombre de places disponibles à Québec pour ce profil : lorsque les quatre lits sont occupés, les jeunes de 12 à 17 ans en fugue ou en situation d'itinérance ne disposent d'aucune solution d'hébergement d'urgence.**

Notes méthodologiques :

Il est à noter que le taux de roulement de l'ensemble des services jeunesse (répit, drop-in et lits d'urgence) est présenté de façon globale dans le graphique 13 afin d'anonymiser les données, puisqu'un seul organisme (la Maison Marie-Frédéric) offre à la fois un service de répit et des lits d'urgence.

Nombre d'expulsions et de refus à l'admission

Graphique 14: Nombre de refus à l'admission ou d'expulsion



Au cours de l'année 2025, les refus à l'admission et les expulsions augmentent fortement, particulièrement chez les hommes et dans les services mixtes adultes. Dans ces derniers, ce nombre atteint un sommet en décembre avec plus de 150 cas, tandis que les ressources pour hommes enregistrent également des chiffres élevés en novembre et décembre.

Sur le terrain, les équipes d'intervention observent depuis plusieurs années **une intensification de la détresse, pouvant se traduire par des comportements violents entraînant des expulsions** ou l'impossibilité temporaire d'accéder aux organismes. Les chiffres de 2025 révèlent toutefois une aggravation notable de ce phénomène. Plusieurs organismes rapportent avoir mis en place des mesures pour protéger leurs équipes de cette violence.

Les organismes signalent également **une augmentation de la violence dans l'espace public envers les personnes en situation d'itinérance, observée tant autour des ressources** (harcèlement, agressions, vols) que rapportée aux intervenant·es. Cela montre que, même si un climat d'insécurité peut s'installer dans les ressources et affecter les équipes, ce sont les personnes en situation d'itinérance qui en subissent le plus directement les conséquences, car elles disposent de très peu d'espaces véritablement sécuritaires.

Par ailleurs, **les refus à l'admission concernent de plus en plus des personnes présentant des besoins complexes, liés à la perte d'autonomie, à la consommation ou à une situation de handicap**. Certaines de ces personnes, suivies par des intervenant·es du CIUSSS, se retrouvent dans les ressources après avoir été expulsées de services intermédiaires publics. Cette situation inquiète fortement les organismes, car elle dépasse la capacité d'accompagnement que peuvent offrir les milieux communautaires d'urgence.

Conclusion

Le bilan 2025 met en lumière les conséquences concrètes de la saturation persistante du filet d'urgence à Québec. Le manque de places et la pression constante sur les ressources obligent certaines personnes à adopter des stratégies de survie précaires, compromettant leur sécurité et leur bien-être. Ces constats traduisent une intensification durable des besoins sur l'ensemble du filet d'urgence.

La présence accrue de campements en est une manifestation tangible. Certaines personnes cherchent refuge à proximité des ressources après avoir essuyé un refus, attendant qu'une place se libère. Plusieurs intervenant·es soulignent n'avoir pas observé de telles situations depuis longtemps, ce qui traduit une aggravation notable de la crise. Même lorsque des ressources de répit sont accessibles, elles ne constituent pas toujours une réponse adaptée ou sécuritaire : certaines personnes s'autoexcluent en raison du volume, de la mixité ou d'autres facteurs qui limitent leur confort et leur sentiment de sécurité.

Ce bilan permet également de prendre du recul sur les pratiques entourant l'offre de services d'urgence. **La situation critique, qui perdure depuis plusieurs années, peut donner aux organismes l'impression que quelques mois de baisse des refus représentent un faux soulagement, alors que la pression reste constante.** Or, chaque refus doit être compris comme une urgence d'agir. Pour de nombreuses personnes, le filet d'urgence constitue le dernier rempart avant la rue ; un refus signifie souvent l'absence totale d'alternative sécuritaire.

Les impacts de cette réalité dépassent d'ailleurs les personnes directement concernées. La gestion répétée des refus, sans solutions à offrir, place les équipes d'intervention dans des situations d'impuissance, contribuant à l'épuisement professionnel et à une perte de sens du travail d'accompagnement. **Le communautaire tient le filet social à bout de bras, mais ne peut soutenir cette pression indéfiniment sans un engagement fort et structurant de l'État.**

À la lumière de ces constats, le comité rappelle que la responsabilité de prévenir et de répondre à la crise de l'itinérance incombe avant tout au gouvernement. Le milieu communautaire ne peut soutenir seul le filet social ; malgré son engagement quotidien, il ne peut remplacer l'action de l'État. Une société ne se juge pas à sa capacité à gérer les crises, mais à sa volonté de les prévenir. Le gouvernement doit agir de toute urgence pour que les services du filet social soient disponibles et adaptés lorsque les personnes vulnérables choisissent d'y recourir, tout en respectant leur rythme et leur parcours vers la stabilité.